

Le Butineur

Pollinium, créateur de biodiversité



Bulletin d'information des abeilles Genevray

Printemps 2021

Engagé dans la volonté de défendre la biodiversité, Genevray s'investit dans le parrainage d'abeilles. Venez découvrir de l'intérieur et le temps d'une lecture la vie incroyable des butineuses. Bonne découverte aux curieux de la Nature !



– Chronique du rucher –

Pas un temps à mettre une aile dehors !

Malgré des fleurs abondantes dans les prés et sur les arbres, le printemps est parfois une période très difficile à gérer pour les abeilles.

En effet, de longues semaines de pluie ou le retour soudain du froid peuvent leur être particulièrement nocifs. Une abeille ne pouvant pas voler sous la pluie et ne sortant plus en dessous de 11 degrés, elle se voit alors confinée de fait. Or, c'est à cette période que la colonie joue sa survie : la reine a commencé à pondre de manière frénétique et il faut à la fois nourrir les larves, agrandir l'espace de ponte et maintenir une température viable pour les petites (35 degrés environ). Comment faire si les ressources extérieures de nourriture ne sont plus accessibles pendant des semaines et si les réserves internes ne sont pas encore suffisantes pour tenir très longtemps ? Comment faire pour maintenir la température à 35 degrés quand il gèle parfois dehors ?

Les effets du dérèglement climatique impactent directement les ruches, leur



© Guy Pracros - Floydine - AdobeStock

envoyant des signaux trompeurs. Les périodes chaudes de début de saison les incitent à se développer et les épisodes pluvieux ou froids qui suivent coupent cet élan tout net. Exceptionnellement,

il arrive même que le couvain pourrisse, faute d'avoir pu être chauffé et élevé. C'est alors la source de nouveaux problèmes, comme les maladies, si l'apiculteur n'intervient pas à temps.

– Histoire de ruches –

Mamanoutai ?



© Nitr - AdobeStock

Les abeilles ne s'approprient jamais la ritournelle de Stromae, Papaoutai, mais pourraient en inventer une autre, Mamanoutai.

Car au printemps, il arrive qu'une colonie se réveille sans mère. Morte pendant l'hiver, la reine n'a pas pu assurer sa descendance. On dit alors que la ruche est orpheline.

L'apiculteur n'a en général pas besoin d'ouvrir la ruche pour savoir qu'elle a perdu sa génitrice : de nombreux signaux le lui signalent. Les abeilles ne rentrent plus de pollen, volent sans but précis devant l'entrée, errent sur la planche d'envol et se montrent particulièrement agressives.

En ouvrant la ruche, il constate qu'elles ne tiennent pas en place et qu'elles font plus de bruit que d'habitude. Confirmation sans appel : il n'y a plus d'œufs.



L'humilité face à l'incertitude

Les récoltes de miel peuvent varier de manière importante d'une année à l'autre. Malgré tous les soins apportés aux abeilles, certaines années sont catastrophiques. Même les colonies les plus prospères et en meilleure santé ne parviennent pas à effectuer des stocks de miel importants. C'est que cette performance dépend aussi de facteurs externes à la ruche : la floraison des fleurs peut varier d'une année sur l'autre, ainsi que leur état sanitaire selon pratiques agricoles et cultures environnant le rucher, plus ou moins favorables. Les conditions météorologiques jouent également un rôle important, selon que l'année sera précoce ou non, pluvieuse ou sèche, voire caniculaire. Avec un climat de plus en plus capricieux, parfois peu conforme

au rythme habituel des saisons, la récolte des abeilles est soumise à des aléas de plus en plus fréquents.

Pour une entreprise, même bien organisée et dynamique, l'état du climat social et du climat économique, la conjoncture influencent également sa prospérité.

Dans un cas comme dans l'autre, la crise sanitaire nous rappelle que l'incertitude est la règle et les certitudes sont des exceptions. Une forme de modestie et d'humilité s'impose autant aux apiculteurs qu'aux entrepreneurs.

Henri Duchemin.

apiculteur, sociologue et fondateur de Melilot Consulting.

Retrouvez ces rubriques sur : <http://melilotconsulting.com>



© Gitagraph - AdobeStock

– Histoire de ruches –

Slurp, du sirop !

Pour stimuler une colonie ou subvenir à ses besoins, il arrive que l'apiculteur décide de lui donner un peu de sirop de nourrissage au printemps. Constitué de sucre et d'eau ou de miel et d'eau, il vise à préparer les abeilles pour une miellée prochaine.

Préventif, il s'effectue environ un mois et demi avant la date probable d'une miellée. L'objectif est d'arriver à cette date avec une colonie la plus forte possible. Ainsi, les butineuses seront-elles plus nombreuses pour aller cueillir le nectar.

Quand tout se passe bien, l'opération peut être profitable pour tout le monde. En revanche, il suffit que les conditions météorologiques se détériorent et que les abeilles ne puissent plus sortir à la date ciblée pour que ce nourrissage – aussi bienveillant qu'il ait pu être – vire à la catastrophe. Les abeilles se trouveront alors trop nombreuses à l'intérieur de la ruche, générant un risque de famine, d'essaimage à répétition dès que le soleil poindra ou un risque sanitaire.



© mmpphoto - AdobeStock

Brèves

Proverbes et dictons

« La vie est une fleur, l'amour en est le miel »

Victor Hugo

PESTICIDES

Un apiculteur ariégeois qui avait perdu 75 ruches (deux millions d'abeilles) en 2018 suite à l'épandage, dans un champ voisin, d'un pesticide, vient de gagner son combat contre le géant de la chimie BASF. Le tribunal de Foix (Ariège) a débouté la multinationale allemande de son action à l'encontre de l'apiculteur. Depuis, le produit incriminé a perdu son homologation, est interdit à la vente depuis novembre 2019 et son utilisation est prohibée compter du 30 juillet 2020.

